

TABLE DES MATIERES

Jonas, traduction	2
Au fil du texte, remarques sur quelques mots	8
Carte de géographie	11
Jonas : le nom, le livre	12
Ninive	14
Prophètes	17
Lecture juive de Jonas	20
Amour et justice, croyants et mécréants	22
La prière de Jonas	26
Jonas, Noé, Elie et Jésus	28
Jonas, mythologie et littérature	32
Jonas, le récalcitrant : lecture psychologique	35

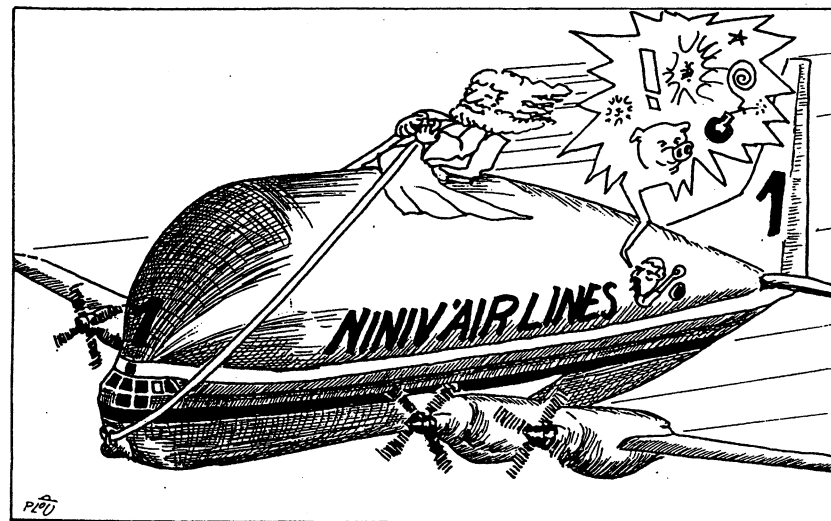
Ce dossier a été établi par :

Laurent Lavanchy Fabien Moulin
Catherine Schaub Rodrigo de Stefanis

Il a été édité en juin 1997 par la FEDE :
FÉDÉRATION DE LA JEUNESSE CATHOLIQUE ET PROTESTANTE DE SUISSE ROMANDE
pour le Camp Biblique Oecuménique de Vaumarcus 1997

Camp Biblique Oecuménique

Vaumarcus 97



Détournement sur Ninive

Jonas, dossier théologique

- 1.1 La parole du SEIGNEUR s'adressa à Jonas fils d'Amittai :
- 2 " Lève-toi ! va à Ninive la grande ville et profère contre elle un oracle parce que la méchanceté de ses habitants est montée jusqu'à moi. "
- 3 Jonas se leva, mais pour fuir à Tarsis hors de la présence du SEIGNEUR. Il descendit à Jaffa, y trouva un navire construit pour aller à Tarsis ; il l'affréta, s'embarqua pour se faire conduire par l'équipage à Tarsis hors de la présence du SEIGNEUR.
- 4 Mais le SEIGNEUR lança sur la mer un vent violent ; aussitôt la mer se déchaîna à tel point que le navire menaçait de se briser.
- 5 Les marins, saisis de peur, appelèrent au secours, chacun s'adressant à son dieu, et, pour s'alléger, ils lancèrent à la mer tous les objets qui se trouvaient à bord. Quant à Jonas, retiré au fond du vaisseau, il s'était couché et dormait profondément.
- 6 Alors le capitaine s'approcha de lui et lui dit :
" Hé ! quoi ! tu dors !... Lève-toi, invoque ton dieu. Peut-être ce dieu-là songera-t-il à nous et nous ne périrons pas. "
- 7 Puis ils se dirent entre eux : " Venez, consultons les sorts pour connaître le responsable du malheur qui nous frappe ".
Ils consultèrent les sorts qui désignèrent Jonas.
- 8 Ils lui dirent donc : " Fais-nous savoir quelle est ta mission. D'où viens-tu ? De quel pays es-tu ? Quelle est ta nationalité ? "

- 9 Il leur répondit : " Je suis hébreu, et c'est le SEIGNEUR Dieu du ciel que je vénère, celui qui a fait la mer et les continents. "
- 10 Saisis d'une grande crainte, les hommes lui dirent :
" Qu'as-tu fait là ! " D'après le récit qu'il leur fit, ils apprirent, en effet, qu'il fuyait hors de la présence du SEIGNEUR.
- 11 " Qu'allons-nous te faire, pour que la mer cesse d'être contre nous ? " lui dirent-ils, car la mer était de plus en plus démontée.
- 12 Il leur dit :
" Hissez-moi et lancez-moi à la mer pour qu'elle cesse d'être contre vous ; je sais bien que c'est à cause de moi que cette grande tempête est contre vous. "
- 13 Cependant les hommes ramaient pour rejoindre la terre ferme, mais en vain : la mer de plus en plus démontée se déchaînait contre eux.
- 14 Ils invoquèrent donc le SEIGNEUR et s'écrièrent :
" Ah ! SEIGNEUR, nous ne voulons pas périr en partageant le sort de cet homme. Ne nous charge pas d'un meurtre dont nous sommes innocents. Car c'est toi SEIGNEUR qui fais ce qu'il te plaît. "
- 15 Les hommes hissèrent alors Jonas et le lancèrent à la mer. Aussitôt la mer se tint immobile, calmée de sa fureur.
- 16 Et les hommes furent saisis d'une grande crainte à l'égard du SEIGNEUR, lui offrirent un sacrifice et firent des vœux.

- 2.1 Alors le SEIGNEUR dépêcha un grand poisson pour englober Jonas. Et Jonas demeura dans les entrailles du poisson, trois jours et trois nuits.
- 2 Des entrailles du poisson, il pria le SEIGNEUR, son Dieu.
- 3 Il dit :
" Dans l'angoisse qui m'étreint, j'implore le SEIGNEUR :
il me répond ;
du ventre de la Mort, j'appelle au secours :
tu entends ma voix.
- 4 Tu m'as jeté dans le gouffre au coeur des mers où le courant m'encercle ;
toutes tes vagues et tes lames déferlent sur moi.
- 5 Si bien que je me dis : je suis chassé de devant tes yeux. Mais pourtant je continue à regarder vers ton temple saint.
- 6 Les eaux m'arrivent à la gorge tandis que les flots de l'abîme m'encerclent ;
les algues sont entrelacées autour de ma tête.
- 7 Je suis descendu jusqu'à la matrice des montagnes ;
à jamais les verrous du pays - de la Mort - sont tirés sur moi.
Mais de la fosse tu m'as fait remonter vivant,
oh ! SEIGNEUR, mon Dieu !
- 8 Alors que je suis à bout de souffle,
je me souviens et je dis : " SEIGNEUR. "
Et ma prière parvient jusqu'à toi, jusqu'à ton temple saint.
- 9 Les fanatiques des vaines idoles, qu'ils renoncent à leur dévotion !

- 10 Pour moi, au chant d'actions de grâce,
je veux t'offrir des sacrifices, et accomplir les vœux que je fais. Au SEIGNEUR appartient le salut ! "
- 11 Alors le SEIGNEUR commanda au poisson et aussitôt le poisson vomit Jonas sur la terre ferme.
- 3.1 La parole du SEIGNEUR s'adressa une seconde fois à Jonas :
- 2 " Lève-toi, va à Ninive la grande ville et profère contre elle l'oracle que je te communiquerai. "
- 3 Jonas se leva et partit, mais - cette fois - pour Ninive, se conformant à la parole du SEIGNEUR.
Or Ninive était devenue une ville excessivement grande : on mettait trois jours pour la traverser.
- 4 Jonas avait à peine marché une journée en proférant cet oracle : " Encore quarante jours et Ninive sera mise sens dessus dessous ",
que déjà ses habitants croyaient en Dieu.
Ils proclamèrent un jeûne et se revêtirent de sacs, des grands jusqu'aux petits.
- 6 La nouvelle parvint au roi de Ninive. Il se leva de son trône, fit glisser sa robe royale, se couvrit d'un sac, s'assit sur de la cendre,
- 7 proclama l'état d'alerte et fit annoncer dans Ninive :
" Par décret du roi et de son gouvernement, interdiction est faite aux hommes et aux bêtes, au gros et au petit bétail, de goûter à quoi que ce soit ; interdiction est faite de paître et interdiction est faite de boire de l'eau.

- 8 Hommes et bêtes se couvriront de sacs et ils invoqueront Dieu avec force. Chacun se convertira de son mauvais chemin et de la violence qui reste attachée à ses mains.
- 9 Qui sait ! peut-être Dieu se ravisera-t-il, reviendra-t-il sur sa décision et retirera-t-il sa menace ; ainsi nous ne périrons pas. ”
- 10 Dieu vit leur réaction : ils revenaient de leur mauvais chemin. Aussi revint-il sur sa décision de leur faire le mal qu’il avait annoncé. Il ne le fit pas.
- 4.1 Jonas le prit mal, très mal, et il se fâcha.
- 2 Il pria le SEIGNEUR et dit :
” Ah ! SEIGNEUR ! n’est-ce pas précisément ce que je me disais quand je vivais sur mon terroir ?
Voilà pourquoi je m’étais empressé de fuir à Tarsis.
Je savais bien que tu es un Dieu bon et miséricordieux, lent à la colère et plein de bienveillance, et qui revient sur sa décision de faire du mal.
- 3 Maintenant, SEIGNEUR, je t’en prie, retire-moi la vie ; mieux vaut pour moi mourir que vivre ! ”
- 4 ” As-tu raison de te fâcher ? ” lui dit le SEIGNEUR.
- 5 Jonas sortit et s’installa à l’Est de la ville.
Là, il se construisit une hutte et s’assit dessous, à l’ombre, en attendant de voir ce qui se passerait dans la ville.
- 6 Alors le SEIGNEUR Dieu dépêcha une plante qui grandit au-dessus de Jonas de sorte qu’il y avait de

- l’ombre sur sa tête pour le tirer de sa mauvaise passe. Cette plante causa une grande joie à Jonas.
- 7 Le lendemain, à l’aurore, Dieu dépêcha un ver qui attaqua la plante ; elle creva.
- 8 Puis, quand le soleil se mit à briller, Dieu dépêcha un vent d’Est cinglant et le soleil tapa sur la tête de Jonas...
- Prêt à s’évanouir, Jonas demandait à mourir ; il disait :
” Mieux vaut pour moi mourir que vivre. ”
- 9 Alors Dieu lui dit :
” As-tu raison de te fâcher à cause de cette plante ? ”
Jonas lui répondit :
” Oui, j’ai raison de me fâcher à mort. ”
- 10 Le SEIGNEUR lui dit :
” Toi, tu as pitié de cette plante pour laquelle tu n’as pas peiné et que tu n’as pas fait croître ; fille d’une nuit, elle a disparu âgée d’une nuit.
- 11 Et moi, je n’aurais pas pitié de Ninive la grande ville où il y a plus de cent vingt mille êtres humains qui ne savent distinguer leur droite de leur gauche, et des bêtes sans nombre ! ”

AU FIL DU TEXTE

Remarques sur quelques mots

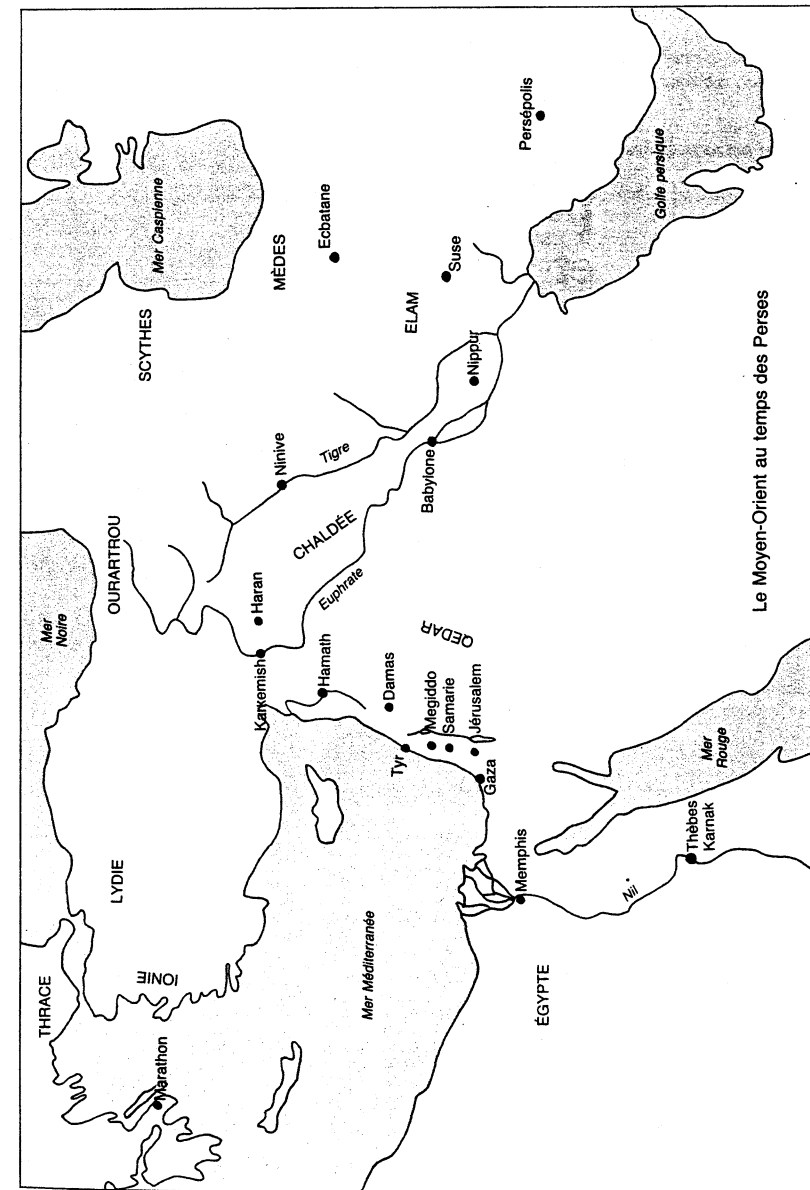
- 1.3 **Tarsis** : citée plusieurs fois dans l'Ancien Testament, cette ville n'est sur aucune carte de géographie. C'est le **bout du monde**, côté Occident. D'après Esaïe (66,19), Tarsis est si loin que même la parole de Dieu ne l'a pas atteinte.
- 1.4 **La mer** : les Israélites habitent près de la mer, mais ne sont pas des marins. Pour eux, la mer est un milieu hostile, un danger de mort permanent (Psaume 107, 23 à 30 par exemple), un reste du chaos originel. Dans la Genèse, Dieu repousse les eaux pour créer le stable, la terre, et l'Apocalypse, au dernier chapitre, affirme qu'à la fin des temps *il n'y a plus de mer* (Apoc. 21,1).
- 1.5 **Au fond du vaisseau** : en hébreu, *le ventre* (ou les cuisses) du bateau, comme Jonas sera plus tard dans *les entrailles* (ou la matrice) du poisson.
- 1.7 **Tiré au sort** : le sort permet à Dieu de désigner le coupable. Voir Josué 7, où on fait appel au sort pour trouver le coupable d'un crime qui porte malheur à tout Israël.
- 2.1 Dieu **dépêcha** le poisson : il y a quatre choses que Dieu dépêche dans le livre de Jonas : le poisson (1,17), la plante (4,6), le ver (4,7), le vent d'Est (4,8).
- 2.1 **Le poisson** : le texte ne dit pas de quelle sorte de poisson il s'agit. Il est juste **grand**, mâle en 2.1 et 2.11, mais femelle en 2.2 (où il est dit que Jonas prie depuis les *entrailles du poisson*, comme un fœtus dans une

matrice). C'est un monstre marin, il fait partie, comme la mer, du monde du chaos. Mais même au sein du chaos le salut peut venir, si Dieu le veut.



- 2.1 **Trois** : le chiffre trois est traditionnellement associé au ciel. Il symbolise aussi la relation : dans le trois, le terme intermédiaire à la fois sépare et unit, établit une distance et un pont. Dans la symbolique juive, le trois désigne aussi la vérité.
- Trois jours** : dans Osée 6,2, l'espoir du peuple est que *au troisième jour Dieu nous aura relevés*. Ce texte et celui de Jonas ont été relus comme des annonces de Pâques par les premiers chrétiens.
- 2.6 **L'abîme** : Jonas utilise le mot même qui désigne le chaos avant la création, en Genèse 1,2.

- 3.4 **Ninive mise sens dessus dessous** : le verbe signifie bouleverser, ou renverser. Le mot est le même que celui qui désigne le sort de Sodome et Gomorrhe en Genèse 19. Et Ninive s'est bel et bien *renversée*...
- 3.4 **Quarante jours** : c'est le temps de l'épreuve et de la maturation. Israël doit passer 40 ans dans le désert. Le déluge dure 40 jours, comme la tentation du Christ au début des évangiles. Chez les humains, 40 semaines sont aussi le temps d'une grossesse.
- 3.9 **Peut-être** : avec ce mot, qui s'oppose ironiquement aux certitudes de Jonas les condamnant, les Ninivites réintroduisent une possibilité de pardon de Dieu.
- 4.5 **Une hutte** : un simple abri. Le mot est celui qu'emploie le Lévitique en 23,43, à propos de *la fête des tentes*. Cette fête rappelle chaque année les tentes habitées par les Hébreux dans le désert après la sortie d'Égypte. En parlant de cette cabane, le livre compare Ninive à l'Égypte, et Jonas semble rappeler à Dieu son alliance avec Israël et le temps du désert.
- 4.6 **Une plante** : comme pour le poisson, l'espèce n'est pas précisée. La tradition a fait du poisson anonyme une baleine, et de la plante inconnue un *ricin*, plante à grandes feuilles palmées, bonnes pour faire de l'ombre. Cet arbre fournit une **deuxième** ombre, puisque la hutte en donnait une première. Mais la deuxième, c'est Dieu qui l'offre.



JONAS : LE NOM, LE LIVRE

Un livre prophétique ?

2 Rois 14,25 évoque un *Jonas fils d'Amittai*, prophète au temps du roi d'Israël Jéroboam II (qui a régné entre 787 et 747 avant Jésus Christ), mais ne dit rien de précis à son sujet. Est-ce le même homme ? Rien ne permet de le déterminer.

D'autre part, le livre porte le nom d'un prophète, mais ne contient qu'un **minuscule oracle**. Par contre les aventures du prophète sont racontées avec détail et humour, ce qui n'est pas l'habitude dans les livres prophétiques.

Il n'y a **aucune donnée historique** permettant de dater l'intervention de Jonas. Dans les livres prophétiques, on nous dit toujours qui était le roi de l'époque, ce qui sert de datation. Qui est le roi de Ninive quand Jonas intervient ? Mystère.

Un conte ?

Le récit fait plutôt penser à un **conte**. Il y a par exemple une série de miracles pour permettre au héros de l'histoire de progresser, Jonas risque plusieurs fois la mort mais y réchappe toujours sans qu'il y puisse grand'chose.

Il y a **beaucoup d'ironie**, dans ce livre : par exemple les effets pour amener Jonas à Ninive sont immenses, et 7 mots suffisent pour retourner 120'000 personnes.

Le conteur utilise aussi facilement **la satire** : le prophète agit comme un mécréant, il est le seul à ne pas prier au chapitre 1, alors que les matelots agissent comme des saints. Le poisson monstrueux est transformé en taxi nautique, le grand roi de Ninive la terrible s'aplatit tout de suite...

Et pour finir, tous ces gens qui ne savent pas distinguer leur gauche de leur droite comprennent Dieu mieux que Jonas !

Ceci ne veut pas dire que le personnage de Jonas est un prophète de pacotille. Il **sonne vrai**, dans la tradition des prophètes de l'Ancien Testament.

Et qui dit conte ne dit pas manque de profondeur. Le récit ressemble à **une parabole** : un conte dont la fin n'est pas écrite, volontairement. Le livre se termine sur une question de Dieu à Jonas, et nous sommes appelés à donner notre propre réponse.

Le nom de Jonas

Un nom est plus qu'un moyen de distinguer quelqu'un : sa signification montre **l'identité profonde** de qui le porte.

Jonas, en hébreu, signifie *la colombe*.

La colombe est symbole de fidélité : elle reste seule si elle perd son compagnon ou sa compagne, dit la tradition.

Elle est aussi symbole de douceur et messagère de paix. C'est également l'animal qui annonce la fin du déluge, donc la réconciliation de Dieu avec le monde.

Israël est souvent comparé à une colombe, de même que la fiancée du Cantique des Cantiques.

C'est donc une colombe qui doit aller tempêter contre Ninive la métropole de toutes les violences !

Jonas est **fils d'Amittai**. Ce nom signifie *le Véridique*. C'est le nom de son père, bien sûr, mais c'est aussi un adjectif qui qualifie Dieu. Le nom complet du prophète, donné au premier verset, est donc : *Colombe fils du Véridique*. Tout un programme...

NINIVE



Ninive est située dans l'actuel **Iraq**, près de Mossoul, à 300 kilomètres au Nord de Bagdad. Il y a un peu plus de 900 kilomètres entre Jaffa, le port où embarque Jonas au chapitre 1, et Ninive. Le trajet est fait principalement de traversée de désert.

Selon la tradition biblique, Ninive a été fondée par **Nemrod**, le grand chasseur et le constructeur de la tour de Babel (Genèse 10 et 11).

La période de grandeur pour Ninive, capitale des **Assyriens**, débute vers 1100 avant Jésus Christ. Son déclin commence avec la montée en force de Babylone (400 kilomètres au Sud) au huitième siècle. Ninive a été **détruite en 612** avant JC, par une alliance entre les Babyloniens et les Mèdes, un des peuples nomades de l'Iran.

Selon une étymologie populaire, le nom signifie *l'endroit du poisson*. Avant l'invention de l'alphabet, il s'écrivait par un poisson dans un cadre.

Ninive est habitée par **120'000 personnes**. Ce nombre, immense pour une ville de l'époque, est le produit de 12 fois 10'000. 12 est le nombre de l'universel : 12 tribus en Israël, 12 portes pour la Jérusalem céleste de la fin de l'Apocalypse. 10'000 indique le très grand nombre. En grec, par exemple, 10'000 se dit une *myriade*, qui signifie aussi *énormément*.

L'image traditionnelle de Ninive est très négative dans la Bible. Tout le livre du prophète Nahoum est une annonce extrêmement violente de la destruction de cette **ville sanguinaire** et débauchée. C'est la ville qui, pour Sophonie, autre prophète de l'Ancien Testament, dit : " Moi, et nulle autre ! "

C'est la violence qui caractérise le plus souvent Ninive. Cette violence que regrette le roi de Ninive lui-même en Jonas 3,8.



Guerriers assyriens dénombrant des têtes coupées, bas-relief de Ninive

Et pourtant, Jonas a à peine marché une journée dans la ville *qu'ils crurent en Dieu*. C'est le verbe hébreu qui indique **la foi**, exactement comme celle d'Abraham en Genèse 15,6, ou la foi d'Israël en Exode 14,31 !

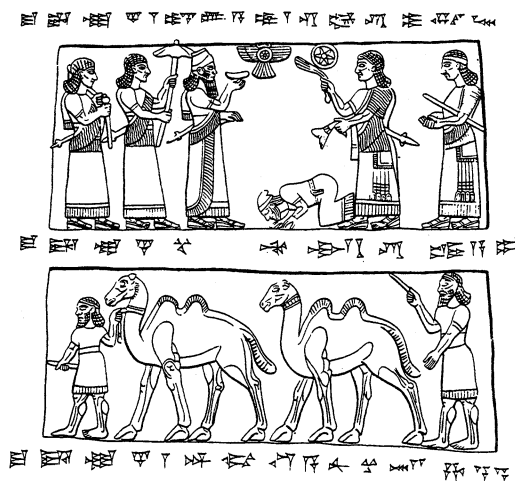
Il reste une petite différence : le texte nous dit en 3,5 que les gens de Ninive croient en Dieu, pas en Yahweh (que la TOB traduit par SEIGNEUR). C'est une manière de dire que s'ils ont la foi en Dieu, ils ne le connaissent pas encore aussi intimement qu'Israël, puisqu'Israël, lui, appelle Dieu par son nom propre.

Le comportement de Ninive est exactement le contraire de celui de **Sodome**, ville que Dieu veut détruire et qu'Abraham demande d'épargner, après une aigre négociation.

Dieu accepte s'il y trouve au moins 10 justes. Il ne les trouvera pas et Sodome sera détruite, alors qu'à Ninive, ville aussi perdue que Sodome, tous se repentent (et on n'y trouvera même pas dix injustes !).

Les exégètes juifs, toujours attentifs aux signes et aux symboles, remarquent que les noms de Jonas et de Ninive sont composés, en hébreu, des mêmes lettres, et sont quasiment semblables. Jonas et Ninive se ressemblent donc comme **deux jumeaux**, malgré les apparences (et Jonas se comporte comme le frère aîné de la parabole dite du "fils prodigue", Luc 15, 11-32) !

Démonstration : Jonas s'écrit I V N H, et Ninive N I N V H. Les destins de Jonas et de Ninive sont donc liés dès le départ...



Le tribut de Jéhu, roi d'Israël, payé à Ninive

PROPHETES

1. Les prophètes

Un prophète est un être qui doit constamment rappeler la volonté de Dieu au peuple.

Les prophètes nous demandent sans cesse : " **Où es-tu ?** ". C'est la reprise de la question de Dieu à l'humain en Genèse 3,9, quand Adam et Eve se cachent, honteux : "Où en es-tu de ce projet d'Adam, projet de l'homme que je t'ai confié ?"

Le métier de prophète est un **métier à risque**. Le prophète n'est pas toujours apprécié de ses contemporains. Il doit aussi savoir écouter et apprendre à distinguer les messages de Dieu. Le prophète est celui qui sait lire les signes des temps : il donne du sens à ce qui arrive autour de lui. C'est un **décodeur**, qui *relit* l'histoire de ses contemporains et les *relie* à Dieu (relire et relier sont les deux mots qui ont donné le mot *religion*). Les prophètes peuvent se planter, ils deviennent alors *faux prophètes*, ou *prophètes de mensonges*. Mais ils restent des prophètes, métier reconnu par le peuple, les prêtres et la cour royale. Parfois, on voit des **conflits** entre prophètes au sujet d'un message de Dieu. Un des plus connus est celui entre Jérémie et Hananya, véritable match en trois manches avec gestes symboliques spectaculaires et oracles contradictoires (Jérémie 27 et 28).

Le prophète a une grande **liberté** dans la retransmission du message. Il ne reçoit pas forcément des paroles à redire mot à mot. Un bon exemple en est donné par Jonas au chapitre 3 : il n'est dit nulle part que le texte du message de Jonas à Ninive a été dicté par Dieu tel quel. D'ailleurs les prophètes disent souvent : *Ainsi parle Dieu*, qu'on devrait traduire : *Dieu dit à peu près ceci*.

La prophétie exige donc une conscience exacte de ses limites, et une grande prudence dans le tri entre ce qui peut venir de Dieu et ce qui est notre désir propre. Moïse, modèle de l'interprète de la volonté de Dieu, est l'**humble** parmi les humbles de la terre, pour les rabbins.

Le prophète est toujours assis **entre deux chaises** : il se tient entre Dieu et le peuple, et plaide pour les deux. Avec le risque de se tenir trop d'un côté.

Elie, par exemple, prend le parti de Dieu, en s'éloignant du peuple, et se croit pour finir le dernier des justes (I Rois 19,14). Dieu doit le détromper : il en reste d'autres, que tu n'as pas su voir, dans ton zèle dénonciateur.

Jonas semble prendre parti pour le peuple contre Dieu : il veut fuir à Tarsis, car il ne veut pas que Ninive soit sauvée et finisse par détruire Israël ! (voir page 21).

2. Jonas prophète

Jonas est un véritable prophète : dès qu'il a reçu l'appel de Dieu, il ne peut plus l'ignorer. Il se met d'ailleurs tout de suite en mouvement, même si c'est pour agir contre la volonté de Dieu !

On pourrait dire que Jonas fait jouer une partie de la volonté de Dieu contre Dieu lui-même. " Si j'avais été Abraham, dirait-il, j'aurais refusé de sacrifier Isaac, et je pense que c'est ce que Dieu voulait ! " Jonas fuit parce que l'ordre de Dieu, pour lui, est immoral.

Jonas n'argumente pas, **il refuse** ! Il ne cherche pas à se justifier, il est prêt à endosser toutes les conséquences de son refus : il sait que le sort va le désigner, il ne prie pas

sur le bateau, et il demande lui-même d'être jeté à la mer, pour sauver les marins, innocents.

Mais Dieu a besoin de lui, Dieu ne veut personne d'autre que Jonas pour cette mission. Lui seul peut aller " prêcher la vérité face au mensonge ", comme le dit le père Mapple dans son sermon au début de Moby Dick (voir page 33).

Quand Jonas délivre son message, au chapitre 3, ses paroles ne trahissent pas la demande de Dieu. Simplement, Jonas semble oublier qu'un prophète est là pour **avertir**, même en condamnant. Le simple fait de l'envoyer à Ninive pour l'avertir du délai de 40 jours devrait déjà montrer à Jonas que tout n'est pas joué !

Au chapitre 4, Jonas est très fâché, mais il ne peut pas supporter les rigueurs de la pleine lumière de midi, lui non plus ! Il a besoin d'ombre, en partie qu'il crée lui-même (la hutte) et en partie offerte par Dieu (la plante). Et Dieu, dans sa réponse, lui montre la nécessité de **ne pas être absolu**, même pour un prophète. Pour survivre au désert, il a aussi fallu la manne, l'eau qui jaillit du rocher et d'autres interventions de Dieu en réponse à la faiblesse du peuple. Alors Dieu lui dit : " Ne sois pas trop absolu dans la rigueur, Jonas ".

Jonas montre aussi, à côté des appels de notre voix intérieure, de notre conscience, l'appel de la voix de l'autre dans notre vie : **la voix extérieure**, l'irruption du Dehors, l'appel de la vocation. Et cet appel peut aussi bien nous faire sortir de nous-mêmes que déclencher la réaction inverse : nous blottir dans la matrice d'accueil, mère ou poisson, bien au chaud mais hors de la vie.

LECTURE JUIVE DE JONAS

1. Yom Kippour

Dans le judaïsme, le livre de Jonas est lu en entier le jour de Yom Kippour, jour du **grand pardon**, jour d'évacuation de la force du mal en nous. C'est le jour où l'homme retrouve son innocence première, le jour du repentir par excellence, qui montre qu'il n'existe rien de si mauvais que Dieu ne puisse le purifier.

Cette fête a lieu en automne (le 11 octobre en 1997, ou le 10 Thishré 5758, selon le calendrier juif). Jonas y est lu le soir, juste avant la prière de clôture du Yom Kippour.

Lévitique 16 décrit tous les rites de la fête où *vous serez purifiés de toutes vos fautes*. C'est un jour de jeûne, d'examen de conscience, où l'on choisit deux boucs : l'un est sacrifié à Dieu, et l'autre prend sur lui toutes les fautes d'Israël avant qu'on le lâche dans le désert. C'est l'origine de l'expression **bouc émissaire**.

Avant le sacrifice, on tire au sort entre les deux boucs. L'idée est que Dieu seul peut décider qui sera immolé, et qui sera envoyé au désert. L'homme ne peut capter les choses dans leur essence, il ne peut décider lui-même du bien et du mal en soi.

Le bouc non sacrifié restait là tout le jour en attendant d'être envoyé au désert. Il assistait au sacrifice de son "jumeau", voué à Dieu.

C'est le seul jour de l'année où le prêtre entre dans le Saint des Saints, non plus habillé en or, mais tout en lin blanc. A part sa blancheur, le lin est une plante qui pousse toute verticale, droit vers le ciel. **Dépouillé de tout**, le grand prêtre se présente les mains nues devant Dieu.

A Yom Kippour, on s'adresse à Dieu comme **Dieu miséricordieux**. Ce qui prend dans la bouche de Jonas une connotation négative : " Tu es trop enclin au pardon ! " D'ailleurs Jonas finit par se comporter comme le bouc émissaire de Ninive, en se retirant dans le désert à l'Est de la ville.

2. Jonas selon la tradition orale

Dans le judaïsme, Jonas est étroitement associé au prophète **Elie**. Il y a une parenté dans les messages d'Elie, Elisée et Jonas, les seuls à être envoyés auprès de païens.

Dans I Rois 17,24, la veuve de Sarepta dit à Elie, qui vient de ressusciter son fils : *La parole de Dieu, dans ta bouche, est vérité*. Ce fils, dans la tradition juive, est Jonas. D'où les rabbins tirent que Jonas est un être de confiance, comme la colombe, et un porteur de vérité.

Jonas, devenu prophète, est un être qui a déjà connu une fois la mort, et n'a donc peur de rien. Ce n'est pas pour ça qu'il fuit et risque la mort. D'ailleurs, dit la tradition juive, Jonas **ne fuit pas**, il réagit tout de suite à la parole de Dieu : il se lève (il ne reste pas assis, ni ne fait la sourde oreille), et part pour Tarsis.

Jonas sait que **si Ninive est sauvée**, alors elle viendra plus tard **détruire Israël**, ce qui s'est d'ailleurs réellement passé. Or Jonas veut sauver Israël !

Il y a **de la grandeur** chez Jonas désobéissant pour ne pas trahir les siens, et mettant sa vie en jeu pour cela.

Et les rabbins ajoutent que Dieu sait que Jonas a raison sur le fond des Ninivites. Mais ce livre est un plaidoyer pour la faiblesse de la créature ! L'absolu est insupportable, même pour Jonas, sans l'ombre offerte par la plante au chapitre 4.

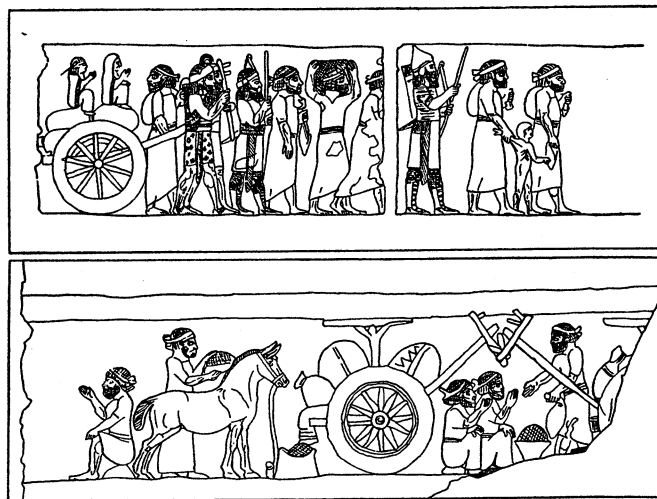
AMOUR ET JUSTICE, CROYANTS ET MECREANTS

Le livre de Jonas pose la question du conflit entre l'amour de Dieu et sa justice.

Quand les prophètes regardent l'histoire d'Israël, il leur semble que Dieu **épargne les ennemis** d'Israël, mais pas son peuple. Autrement dit, y a-t-il de la justice en Dieu, à côté de son amour ?

4 Esdras 3, 28-30 l'exprime ainsi :

J'ai vu combien tu supportes les pécheurs et épargnes ceux qui agissent avec perversité. Tu as détruit ton peuple et préservé tes ennemis. Tu n'as montré à personne comment comprendre tes voies. Les actes de Babylone sont-ils meilleurs que ceux de Sion (Sion = Jérusalem) ?



Déportés sur la route de l'exil (bas-relief de Ninive)

C'est une très grave question théologique pour Israël : si Dieu veut pardonner à Ninive, pourquoi n'a-t-il pas manifesté la même compassion envers son peuple en lui épargnant l'exil ? La question reste sans réponse... Et après l'exil, les prophéties sur Israël qui va reflourir ne se réalisent pas, alors que d'autres Ninives fleurissent !

Il ne faut donc pas trop facilement se moquer de Jonas qui boude sous sa plante : **il pose bien nos questions** sur l'amour, le pardon et la justice.

On aborde ainsi la question du pardon total de tout pécheur repentant, qui donne, poussée à l'extrême : *à la fin, le diable lui-même se convertira-t-il, et aura-t-il accès au Royaume ?* La question est redoutable : est-ce vraiment prendre le mal au sérieux, et ne pas offenser les victimes, que d'offrir le salut à **tous** ?

Jonas veut aussi toute la lumière **tout de suite**. Il dit à Dieu : pourquoi tant de complaisance pour le méchant, pourquoi ne dis-tu pas clairement ta préférence pour le vrai juste ?

Jonas rappelle **Job**. Job posait la question du mal qui frappe le juste sans raison, Jonas parle du méchant non seulement impuni, mais pardonné.

Il aborde surtout le mystère de l'amour de Dieu pour les païens et les massacreurs de croyants. Jonas y présente deux situations surprenantes :

1. Les **marins** païens sont des **justes** qui font tout pour sauver Jonas. La tradition orale juive raconte que trois fois de suite ils plongent Jonas dans l'eau, et la mer se calme. Alors on le remonte, et ça redémarre !

A la fin, les marins font un sacrifice, celui qu'on fait en Israël en merci d'un bienfait : ils se comportent comme de vrais convertis.

2. Les **Ninivites**, eux, introduisent un **peut-être** face à la condamnation de Jonas. Ils ouvrent une porte là où tout était fermé. Ils osent comprendre Dieu autrement que Jonas ne parle.

Les gens de Ninive prennent leur propre deuil. C'est la bonne réaction, dans la suite du *peut-être*, qui permet à Dieu de changer son verdict.

On retrouve cette affirmation ailleurs dans l'Ancien Testament. En **Jérémie** 18,7-8, par exemple, où Dieu déclare : *Tantôt je décrète de déraciner, de renverser et de ruiner une nation ou un royaume. Mais si cette nation se convertit du mal qui avait provoqué mon décret, je renonce au mal que je pensais lui faire.*

Une tradition juive affirme d'ailleurs que quand un non-juif se tourne vers Dieu, il devient plus grand que le grand-prêtre lui-même !

Et **Jésus** dira aussi qu'il y a plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit que pour 99 justes qui n'ont pas besoin de conversion (Luc 15,7).

Cette fois-là, Ninive se convertit totalement, du plus grand au plus petit. Selon Jérémie 31,34, seuls les temps messianiques verront *tous connaître Dieu, des petits aux grands*. Ici, c'est déjà réalisé, et à Ninive !

Jonas voit donc **Dieu lui-même se repentir** d'une décision précédente, suite à la réaction de Ninive. Autrement dit, l'autorité de la Parole de Dieu ne réside pas dans son implacabilité, mais dans son pouvoir de transformation,

c'est-à-dire de création ! Dans ce cas, Dieu est le premier à faire triompher l'amour sur toute autre considération.

On pourrait, comme Jonas le sous-entend peut-être, rétorquer à Dieu que **cette conversion est bien rapide**, bien légère, qu'elle ne durera pas...

La réponse de Dieu est dans le dernier verset du livre : ces Ninivites sont des enfants, qui ne savent pas distinguer leur droite de leur gauche. D'ailleurs Dieu ne dit rien sur l'avenir, ni de Jonas ni de Ninive : **la fin reste ouverte**, comme le débat amour et justice, qui ne reçoit jamais de réponse de principe, définitive, désincarnée.

LA PRIERE DE JONAS

La prière de Jonas au chapitre 2 n'est pas une prière de demande. D'ailleurs, Jonas n'a pas prié Dieu au chapitre 1, malgré la demande expresse du capitaine. Jonas ne demande pas à Dieu d'être clément, de le sauver ; il se condamne, et pense aux autres : *la mer se calmera pour vous si vous me jetez à l'eau*, dit-il aux marins.



Jonas jeté à la mer

La prière de Jonas est une **prière de reconnaissance**, de remerciement, construite comme un Psaume. Et l'endroit où est Jonas est très important : il est dans le ventre du poisson.

Jonas est à la fois au fond du fond, et aux sources de toute vie (le poisson est tout ensemble un monstre chaotique et un symbole classique de fertilité, l'océan rappelle les eaux primordiales, voir p.8 sur la mer).

Du fond de la tombe, plongé aux racines des montagnes, comme il le dit lui-même, Jonas prie la Vie : le verset 3 rappelle très clairement le début du Psaume 130, celui qu'on chante dans les prières pour les morts : *De profundis clamavi*, des profondeurs je t'appelle, Seigneur.

La prière de Jonas met littéralement **la vie au milieu de la mort**. Et par cette prière, Jonas se met en communion avec tous les croyants (d'où l'allusion au Temple, lieu de convergence de tous ceux qui prient, au verset 5). Le texte met en avant un grand paradoxe : dans l'abîme, au sein du monstre du chaos, Jonas se trouve face à face avec le Dieu vivant !

C'est comme si le Temple, lieu de rencontre avec Dieu, s'était déplacé au fond des mers. Comme la présence de Dieu s'est déplacée avec son peuple lors de l'exil à Babylone, en absence de Temple. Dieu est même présent dans son contraire : *l'abîme* (le même mot qu'en Genèse 1,2) où est Jonas.

Jonas prie depuis chez la mort, et il sait Dieu présent et intervenant. C'est pourquoi cette prière, aussi étrange qu'elle paraisse à la première lecture, est **centrale** dans le livre. D'ailleurs, au chapitre 3, les Ninivites, comme ici Jonas, rencontrent Dieu quand ils sont au plus près de la menace de la mort.

JONAS, NOE, ELIE ET JESUS

Jonas et Noé

Jonas rappelle forcément Noé.

Tout d'abord, par l'opposition entre les gens de Ninive, tous sauvés, alors que tous les méchants de la terre disparaissent sous le déluge.

Mais à la fin du déluge Dieu lui-même avait promis qu'il n'y aurait **plus de destruction massive**, et l'arc-en-ciel en est le témoin perpétuel (Genèse 9).



Par le nom même de Jonas ensuite : **la colombe**.

La première fois qu'on parle de colombe, dans la bible, c'est à la fin du déluge, justement, quand Noé envoie cet oiseau pour voir si l'on peut trouver de nouveau de la terre ferme, quelque chose de stable après les quarante jours de ballonnement au gré des courants et des tempêtes.

La colombe est la messagère de la vie qui repart : elle revient avec un rameau d'olivier, symbole de croissance et de paix.

Il y a d'autres rappels encore : Jonas subit lui-même un déluge, il est entraîné au fond de l'océan, tout le recouvre. Ninive est aussi construite sur quelque chose de faux, de pas stable, sur du sable et non du roc.

Et Jonas doit aller lui montrer où est le stable, ce sur quoi construire, comme la colombe devait rapporter à Noé un signe de retour du solide.

Jonas et Elie

On a vu (page 21) que la tradition juive faisait de Jonas un personnage ressuscité par Elie. Sans forcément suivre cette tradition jusque là, on peut noter de **grands parallèles** entre les personnages d'Elie et de Jonas.

Le chapitre 4 de Jonas, par exemple, est truffé de réminiscences sur **Elie isolé** dans le désert en I Rois 19 :

- Les deux prophètes s'assoient sous une plante du désert et prient en disant : *maintenant, retire-moi la vie.*
- Dieu adresse deux questions-reproches à l'un et à l'autre.
- Les deux sont convaincus d'être les seuls dans le vrai.
- Les deux s'isolent dans leur défense de l'honneur de Dieu !

Jonas et Jésus

Trois évangiles rapportent une parole de Jésus sur son refus de **faire un signe** - un miracle - comme démonstration du fait que c'est bien Dieu qui l'envoie.

Dans l'évangile de **Marc**, en 8,11-13, Jésus refuse simplement, sans aucune allusion à Jonas.

Dans **Luc**, en 11, 29-32, Jésus affirme que cette génération ne recevra pas d'autre signe que le signe de Jonas, ajoutant : Jonas fut un signe pour les gens de Ninive, comme le fils de l'homme en sera un pour son temps à lui.

Jésus ajoute un autre exemple : celui de la reine de Saba (I Rois 10), une païenne qui, comme les Ninivites, a entendu l'appel de Dieu, alors que les contemporains de Jésus, croyants, font **la sourde oreille**. C'est pourquoi et la reine de Saba et les Ninivites seront témoins à charge contre les interlocuteurs du Christ lors du Jugement.

Chez **Matthieu**, il y a la même idée en 12, 38-42, avec en plus une comparaison par Jésus entre les trois jours et trois nuits de Jonas dans le ventre du poisson et ceux à venir du fils de l'homme dans le sein de la terre.

Ailleurs, en 16, 1-4, Matthieu rapporte que Jésus répond ainsi à une demande de signe : vous savez interpréter le ciel pour dire s'il fera beau ou non demain, sachez de même interpréter **les signes des temps**, car il ne vous sera pas donné d'autre signe que celui de Jonas.

On voit donc que dans le Nouveau Testament, l'évocation de Jonas suit **deux pistes** :

1. Le parallèle de situation entre Jésus et Jonas, allusion aux trois jours de **la mort** et de **la résurrection**. C'est à cause de cela que Jonas dans la baleine est très souvent représenté, en particulier sur des tombeaux, au début du christianisme.

2. **L'opposition** entre les **païens** ignorant tout de Dieu, mais touchés dès la première fois qu'on leur en parle, et les **bons croyants**, qui savent théoriquement tout de Dieu, mais complètement fermés aux paroles du Christ. Cette opposition devait être très fréquente dans les communautés chrétiennes des premiers temps, qui rencontraient de grands succès auprès des païens, mais se faisaient le plus souvent rejeter par leur propre religion de départ : le judaïsme.

Notez que ces textes du Nouveau Testament sur la demande de signes de la part de Pharisiens, bons juifs bien pieux, posent problème : une demande de signe est **contraire à la foi d'Israël**. Moïse a été puni pour avoir préféré le signe à la parole, en frappant le rocher au lieu de le sanctifier pour

obtenir de l'eau au désert : c'est pourquoi il n'est pas entré en terre promise. D'autre part, cette demande de signes devait être assez courante en Israël, en tout cas au temps de Jésus. Témoin l'apôtre Paul, qui dit, en I Corinthiens 1, 22 : *Les Juifs demandent des signes...*

Enfin, l'opposition entre les païens qui comprennent Dieu au premier appel et les Juifs qui s'obstinent à ne pas suivre sa parole est bien connue chez les **penseurs juifs**. Témoin ce commentaire, un parmi d'autres, qui fait dire à Dieu : *Un seul prophète a suffi à Ninive. Mais à Israël, combien de prophètes ai-je envoyés ?*

JONAS, MYTHOLOGIE ET LITTERATURE

1. Mythologies

La littérature mondiale est pleine de récits initiatiques où un personnage doit passer dans le ventre d'un animal marin symbolique. Trois exemples :

1. Dans les récits de création **babyloniens**, le dieu Marduk doit entrer dans la gueule de la déesse primordiale Tiamat, sorte de monstrueux dragon, pour la tuer, et faire de sa carcasse les bases du monde actuel.
2. Nganaoa, héros **polynésien**, est avalé par un coquillage, avalé par une pieuvre, avalée par une baleine ! Il se libérera en faisant un feu dans les entrailles du monstre...
3. Hercule, le superman **grec**, subit une aventure qui rappelle celle de Jonas, en restant trois jours dans un monstre marin. Même si les circonstances sont assez différentes : Hercule sauve de la gueule d'un monstre marin la princesse Hésione, puis se précipite dans les entrailles du monstre pour le combattre. Il lui faudra trois jours de bataille pour le vider de son sang.

L'image du héros dans le ventre du monstre est donc archi-con nue, partout dans le monde. Mais dans presque tous les cas, il s'agit de **héros guerriers**, qui se battent pour survivre en tuant le monstre. Avec Jonas, par contre, ni combat ni mort, mais attente confiante du prophète et bienveillance de la bête qui le recranchera sans mal sur le rivage !

2. Reprises modernes

Le personnage de Jonas et de sa baleine sont présents, de manière plus ou moins allusive, dans de nombreuses oeuvres littéraires. Deux exemples :

1. Le plus connu est certainement **Pinocchio** ! Pinocchio reprend un mythe vieux comme le monde : celui de la création qui échappe au contrôle de son créateur, en acquérant une vie propre. Pinocchio commence par s'opposer et s'éloigner de Geppetto, accumulant mensonge sur bêtise. Mais c'est lui qui sauvera pour finir le vieil homme, en sautant lui-même à la mer pour se faire avaler par le poisson, illustrant une autre vérité fondamentale : le besoin que le créateur a de sa créature.

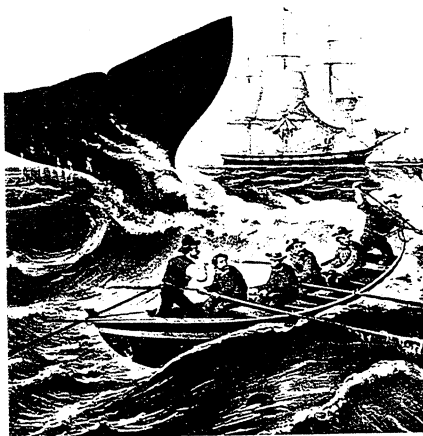
2. L'autre est **Moby Dick**, la baleine blanche. Le livre est construit sur l'opposition entre deux personnages. D'un côté Moby Dick, le cachalot immense, qui toujours échappe à ses poursuivants et finit par attaquer ceux qui s'obstinent à lui chercher noise, symbole des forces qui échappent à l'homme. De l'autre, le capitaine Achab, être ténébreux et obsédé par son rêve impossible : tuer la baleine blanche. Il porte le même nom que le roi d'Israël qui renie Dieu et rend un culte à Baal (c'est à lui que s'est opposé le prophète Elie), et son combat contre le cachalot est un **défi lancé à Dieu** lui-même. Achab est de ceux qui, désespérés de ne pouvoir rencontrer le visage miséricordieux de Dieu, essaient de provoquer la colère du ciel.

Dans le récit est inséré le **sermon** d'un pasteur **sur Jonas**, au début du livre.

Un extrait de ce sermon, consacré à Jonas dans le ventre de

la baleine : *Camarades, je ne vous propose pas Jonas en exemple pour son péché, mais comme modèle de repentir. Ne péchez pas ; mais si vous le faites, tâchez de le regretter à la manière de Jonas.* Jonas qui ne prie pas pour sa délivrance, mais **espère** simplement **voir encore Dieu** dans son temple. Achab, lui, ne saura pas voir les signes offerts pour changer son projet, et ignore tout repentir !

En plus, le livre est **plein d'allusions bibliques**. Deux petits exemples : un seul survivant échappe à la mort, à cause de son innocence. Son nom est **Ismaël**, comme le fils d'Agar la servante d'Abraham renvoyée par Sarah. Il sera recueilli par la baleinière **Rachel**. C'est le nom d'une des deux femmes de Jacob, mère du peuple d'Israël avec Léa. C'est d'elle dont parle Matthieu après le massacre des enfants de Bethléem par Hérode devenu fou de voir Jésus lui échapper : *c'est Rachel qui pleure ses enfants et ne veut pas être consolée, parce qu'ils ne sont plus* (Matthieu 2, 18).



JONAS, LE RECALCITRANT

Si la tradition a jugé bon de préserver les 4 petits chapitres de Jonas à l'intérieur du Canon des Ecritures, c'est aussi que ce livre constitue en quelque sorte un **petit manuel de sagesse prophétique**.

C'est-à-dire que ce livre est à utiliser pour redonner de l'espérance dans un temps de crise. Il peut même y être utilisé comme un véritable petit guide pratique.

Les psychologues parlent d'un **complexe de Jonas**. Il s'agit de cette peur que nous avons en nous et qui nous empêche de répondre à l'appel de la vocation, cette *voix extérieure* qui nous invite au changement de notre mentalité. Cette résistance paradoxale nous empêche de nous *jeter à l'eau*, quand bien même nous sentons au fond de nous que c'est bien là ce qui convient. C'est la peur de réussir qui nous fait inconsciemment saboter nos chances de guérison.

Parcours d'un **cheminement psychologique** en 5 étapes :

1. Rappel des symboles

Jonas La colombe, réminiscence de la fin du récit du déluge (Genèse 8). Messagère de paix, avec son rameau d'olivier elle annonce que *les eaux* ont cédé la place à *la terre ferme*.

Ninive La grande ville, dont la méchanceté est parvenue jusqu'à YHWH. Divinement grande, elle est bâtie sur la terre ferme et elle est hiérarchisée, gouvernée par un roi. C'est le symbole de tout ce qui gouverne et préside aux expériences que nous faisons,

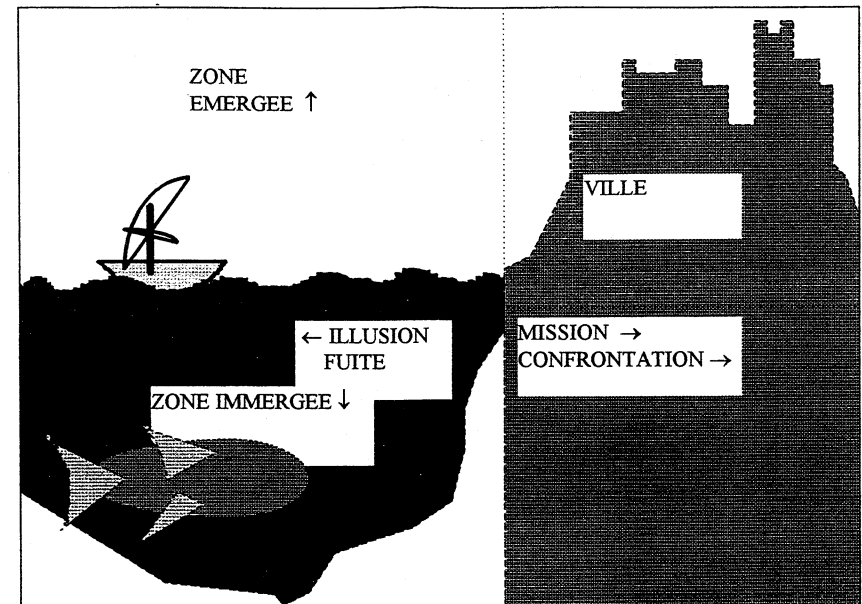
c'est-à-dire tous les processus mentaux qui commandent nos actes (gouverne-mental).

La mer Les eaux d'en bas, territoire instable et recelant de grands monstres indomptés, sauf par YHWH. Symbole de mort et de perte de maîtrise, synonyme de danger permanent.

La terre ferme Ce qui est émergé, ce sur quoi on peut tabler, planter et vivre des expériences. La première expérience fondatrice du peuple juif, c'est celle de recevoir une terre, suite à plusieurs générations d'esclavages. La terre, c'est ce qui ne peut plus être englouti, c'est le lieu de la sédentarisation, de la culture, c'est ce qui permet aux plantes et aux animaux de vivre et à l'homme de les dominer.

Le poisson Ce poisson est synonyme de la sollicitude de YHWH pour le pêcheur. En grec, le mot poisson : ICHTHUS, est une abréviation de Jésus-Christ-Fils-de-Dieu-Sauveur. Signe de ralliement des premiers chrétiens, c'est aussi un symbole pour les chrétiens, dont la dynamique au baptême consiste à plonger dans la mort avec le Christ, pour renaître à la vie éternelle à sa suite.

Le bateau et l'équipage Ne dit-on pas de quelqu'un qu'il est bien équipé ? Que ses forces, ses habiletés et son savoir lui permettent de *naviguer à l'aise* ? Le bateau symbolise l'ensemble des habiletés qui conduisent Jonas à l'illusion de pouvoir conduire sa vie sans l'aide de YHWH.



2. Le prophète et la mission

La sagesse, cela consiste à comprendre le plan de Dieu et à y dire oui. Chez Jonas, cela provoque des **résistances**. Résistances à l'appel, résistances à être choisi, élu comme prophète, c'est-à-dire comme porteur d'espérance dans une situation difficile. Chez Jonas, cela se traduit par une fuite.

L'illusion, cela consiste à croire que je peux échapper à Dieu et à la mission qu'il veut me confier et m'en sortir par moi-même, comptant sur mes propres forces (Jonas se sent bien outillé, bien *équipé*, avec une bonne cargaison d'habiletés et de savoirs).

La tempête provoque **la chute des illusions**. Est-elle envoyée par Dieu ? Si cela choque quelqu'un de le penser, rappelez-vous que les tempêtes sont fréquentes en haute mer et que s'y aventurer comporte des risques !

La prise de conscience de Jonas, la voici : *Je suis hébreu, c'est YHWH que j'adore, celui qui a fait la mer et la terre...* Le seul moyen de ne pas tout anéantir (comme lors du déluge, et YHWH ne s'y résoudrait pas !), c'est de **se jeter à l'eau**, de plonger dans ses zones inconnues, encore immergées, effrayantes, aussi difficile que cela puisse paraître. Il faut plus de 10 versets pour montrer combien ce pas est difficile (Jonas 1, 4-15).

Les équipiers résistent à cette idée, ils rament de plus belle, pensant qu'il sera possible de s'en sortir sans que Jonas doive plonger... mais en vain ! Ils finissent par s'y résoudre. Il est intéressant de noter combien, dès que Jonas est jeté à l'eau, le **soulagement** est réel et subit !

Mais quelle était déjà la mission de Jonas ?

Lève-toi (1), va à Ninive, la grande ville (2), et annonce-leur que leur méchanceté est montée jusqu'à moi (3).

Ceci ressemble à un programme en trois points !

1. Lève-toi : Jonas est donc couché... Symboliquement, cela signifie qu'il est en danger de mort. Déchu de son identité humaine, destitué de sa dignité, il s'est endormi (ou assis) sur ses principes, il a baissé sa garde, il s'est soumis à la situation. Il s'agit dès lors d'y remédier !

2. Pour cela, il faut faire un retour sur les expériences passées. C'est en effet **sur le terrain stable** (au cœur de la ville, là où les choses sont établies et solides, hiérarchisées et ordonnées) qu'il faut revenir. Il y a un principe fondamental, une pièce indispensable du puzzle de Jonas qui fait défaut, ou qui est mal placée, et bloque toute progression de Jonas vers son épanouissement.

3. Ce qui coince ? C'est un processus mental faussé, dans lequel Jonas s'est établi et qu'il ne parvient plus à remettre en question. Tout ce qui a été bâti sur cette **expérience fausse**, ne produit comme fruit que **méchanceté**. Et Dieu est à l'écoute des choses, au contraire de Jonas. Dieu ne se contente pas d'une situation qui stagne, il rappelle à Jonas l'urgence de réagir et d'émettre une parole, de poser un acte, face à ce problème.

Devant l'ampleur de cette tâche, Jonas panique et prend la fuite, dans l'illusion d'un lieu loin de la présence de YHWH, où il pourrait continuer à vivre, insouciant des efforts à consentir pour son salut.

3. La conversion

YHWH fit qu'il y eut un grand poisson pour engloutir Jonas.

Ici, la sollicitude de Dieu prend la forme d'une parenthèse, d'une **retraite**, d'un lieu de discernement. Cet ICHTHUS ne se trouve pas dans les hauteurs mais accomplit le même périlleux plongeon que Jonas dans les profondeurs troubles et instables de ses doutes.

Tel le père de la parabole des deux fils qui attend le retour de son enfant en scrutant l'horizon devant sa maison (Luc 15), ce poisson semble attendre Jonas ou tout autre **explorateur des profondeurs**, pour lui porter secours, signe de la sollicitude, de la miséricorde de Dieu. Et ce séjour de 3 jours dans le ventre du poisson sera littéralement le lieu de la conversion de Jonas.

La sollicitude de Dieu prend la forme la plus noire et la plus paradoxale que l'on puisse imaginer : c'est le monstre marin, censé engloutir Jonas, qui devient en fait le lieu et l'instrument de son salut ! Plonger au cœur de notre ombre, voilà la clé du salut que nous propose l'histoire de Jonas.

4. Jonas «missionnaire»

Après que le poisson a vomi Jonas sur le rivage, celui-ci se lève et va à Ninive, selon la parole de YHWH. Après une longue résistance, ce processus mental faussé auquel Jonas est appelé à s'attaquer, il n'est plus question de le réformer, de l'adoucir, de le corriger...

Non, maintenant que Jonas a compris où réside son problème, le voilà qui prend les **grands moyens**. Maintenant, il est résolu à faire la révolution, à faire table rase de tout ce qui avait cours à Ninive jusque là. C'est pour cette raison qu'il prophétise contre la ville bien plus sèchement que ce que YHWH lui souffle : *Encore 40 jours et Ninive sera détruite.*

Cette attitude fait penser à ces **néo-convertis**, si brûlants de la découverte qu'ils viennent de faire qu'ils sont partisans de solutions sans nuance et profèrent les pires condamnations à l'égard de ceux et celles qui ne se soumettent pas, à première vue, à la volonté de Dieu.

Mais voilà, Ninive était divinement grande, il fallait trois jours pour la traverser. Jonas semble s'être contenté d'une **investigation bien sommaire** : un jour de marche à peine et déjà il prétend avoir tout compris et parler au nom de Dieu. Une petite journée de marche qui suffit à provoquer des changements visibles dans les attitudes des Ninivites, qui publient un jeûne et se convertissent...

Toute la structure mentale sclérosée de Jonas est en train d'opérer une mutation en douceur... D'abord les petits réflexes périphériques, les petites habitudes du quotidien, puis, par un effet d'amplification, toutes les orientations mentales jusqu'aux structures sommitales de décision. Là où on imaginait avoir repéré la représentation du Mal (Ninive, c'est un peu Sodome et Gomorrhe), voilà qu'on se trouve en fait devant un **désir de conversion** et un changement radical. Dieu ne peut pas permettre la destruction que Jonas a prophétisée et celui-ci en conçoit du dépit...

5. La clé de compréhension

Le déclic tarde à se faire chez Jonas. Cependant, le prophète savait bien, **dès le début**, ce qu'il en était de sa mission, et de son aboutissement (4, 1-2). Mais il ne suffit pas de pressentir ce qui est bon pour soi, ni d'en posséder un

concept théorique, encore faut-il **l'expérimenter** concrètement. Et ce passage à l'acte thérapeutique est indispensable pour valider en quelque sorte la conversion.

Ce qui surprend Jonas, c'est que les effets en sont pour lui inattendus. Loin d'utiliser les grands moyens pour faire changer la situation, Dieu se contente d'**accueillir la conversion** de Ninive. Et lorsque le prophète se met en colère, Dieu lui propose de s'approprier son expérience, au travers d'une petite mise en scène pédagogique hautement symbolique :

De la terre, symbole de l'expérience, jaillit une plante. L'expérience toute fraîche de Jonas **produit du fruit**, malgré tout. Et Jonas en est très content ! Mais Jonas voudrait des résultats aussi soudains que spectaculaires alors que Dieu veut exercer sa miséricorde, montrer sa pitié, sauver ce qui peut encore l'être. Dieu lui souffle d'être patient et de ne pas céder à la tentation du manichéisme (tout est blanc ou noir).

Pour conclure

Si l'histoire se termine en queue de poisson, c'est qu'elle n'est pas finie !

La prise de conscience de Jonas est sans cesse à refaire.

Si la terre est émergée et asséchée, elle peut produire du fruit, mais seul **le temps** permettra aux expériences successives d'enrichir cet humus et d'en faire un terreau fertile et stable.

Dieu est celui qui montre de l'intérêt même pour les pires de nos situations et, plus merveilleux encore, il y trouve des raisons de se réjouir, car il voit au delà de nos limites humaines la beauté de son projet de Création. Ainsi, si nous sommes capables de concevoir de la pitié pour une plante qui pousse en un jour et meurt en un jour, comment Dieu n'exercera-t-il pas sa miséricorde pour la grande ville de Ninive ? Ainsi, même **nos erreurs ont du prix** à ses yeux, car elles représentent autant d'occasions pour nous de nous convertir. Et si Dieu veut débarrasser Ninive du mal, il ne veut pas pour autant la disparition de la grande ville.

Pour nous, aujourd'hui, méditer sur Jonas peut nous aider à accorder du crédit à **toutes nos démarches** d'appropriation de notre monde intérieur. Il y a en nous des blocages terribles - au niveau de notre mental par exemple - qui nous ferment à la Parole libératrice de Dieu. Avec humilité, humour et tendresse, prenons en compte ces besoins mais mettons-y le tact et la patience nécessaires ! Attention à ne pas jeter le bébé avec l'eau du bain !

